

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 51 (1994)

Heft: 2

Artikel: Et que se passe-t-il chez les autres? : L'encouragement de la relève à l'étranger à l'exemple du handball

Autor: Sollberger, Hans

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998243>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et que se passe-t-il chez les autres?

L'encouragement de la relève à l'étranger à l'exemple du handball

Hans Sollberger, expert de la branche sportive J+S Handball, responsable du secteur «animation» à la Fédération suisse de handball
Traduction et adaptation: Patrick Pfister



«Mini week-end» à Arnheim...

Comment assurer la relève à long terme? C'est la question fondamentale qui revient constamment à l'esprit de tout dirigeant d'une fédération sportive traditionnelle.

Il est vrai que la palette des activités sportives proposées a exacerbé la véritable lutte d'influence à laquelle certains responsables sportifs se livrent dans le but d'amener les jeunes à pratiquer leur sport plutôt qu'un autre. Il est fini le temps où il allait de soi qu'un adolescent, désireux de faire du sport, entraînait forcément dans la section «jeunesse» du club d'une grande fédération sportive traditionnelle. Aujourd'hui, ils choisissent moins vite de se consacrer à un seul sport bien précis. Un grand choix d'activités répond à une demande diversifiée. Les sociétés polysportives et les groupes de jeux leur permettant de pratiquer dif-

férents sports d'équipe ont le vent en poupe. On privilégie une formation sportive de base variée et différenciée pour ceux de 6 à 14 ans.

La question se posera par la suite, pour l'adolescent talentueux qui désire pratiquer son sport au plus haut niveau, de savoir comment concilier sa formation professionnelle ou ses études avec le volume et les charges d'entraînement nécessaires à l'atteinte de son objectif sportif.

Il peut s'avérer utile, dans la recherche de solutions à ces deux problèmes que pose la relève, d'observer et d'analyser les pratiques de nos voisins: même si pour chaque pays le contexte et les structures sont différents, bien des fédérations sportives étrangères ont développé des idées intéressantes qui pourraient être également adaptées à notre pays.

L'animation ou, «comment favoriser le début d'une activité sportive chez l'enfant»

Les efforts des fédérations internationale (FIH) et européenne de handball (FEH) ont abouti à une certaine unité de doctrine entre les différentes fédérations d'Europe occidentale: l'entraînement des enfants de 6 à 12 ans ne doit pas être conçu dans l'optique de la recherche du succès pour le club, mais dans celle du développement harmonieux de l'enfant, auquel on proposera des activités de mouvement aussi variées que possible. En outre, le matériel utilisé, tout comme les règles de jeu, seront adaptés à son âge. Bref, il s'agit de concevoir l'entraînement des plus jeunes handballeurs en fonction de leur plaisir de jouer, un des facteurs essentiels de leur développement, et surtout de ne pas accorder une importance quelconque à des considérations telles que les classements ou la victoire.

Il y a évidemment une grande différence entre le handball que jouent les enfants et celui que pratiquent les adultes. Cependant, les formes de jeu adaptées aux premiers contiennent déjà les éléments de base du sport pratiqué par les derniers.

Les moniteurs responsables de l'animation des groupes de jeunes handballeurs ont un rôle décisif à jouer: ils doivent avoir parfaitement compris l'objectif fondamental de leur activité et, le cas échéant, réussir à résister aux pressions de responsables de club qui voudraient mettre en œuvre une politique de prestige ou de recherche de succès à tout prix.

Exemple hollandais: «Meer spel dan sport!»

La Fédération hollandaise de handball a organisé, en septembre 1993, un week-end pour jeunes handballeurs jusqu'à 14 ans, qu'elle a baptisé «Meer spel dan sport!» (plus de jeu que de sport!). Cette manifestation a parfaitement illustré ce que pouvait être une animation polysportive bien conçue pour les jeunes.

Le samedi, 150 équipes de jeunes de 10 à 14 ans se succédèrent dans cinq ateliers d'une heure et demie chacun pour vivre un fol après-midi de jeux.

Dans le cadre du premier, consacré au handball, chaque équipe disputa 4 rencontres de 11 minutes sur des terrains

gazonnés. Comme l'accent avait été mis sur le plaisir de jouer, la camaraderie et le fair play, ce tournoi ne donna pas lieu à un classement final.

Le deuxième fut consacré au jeu: les jeunes s'adonnèrent à des jeux traditionnels comme la balle au poing, la balle par-dessus la corde ou le unihockey, et ils participèrent à des relais par équipes lors desquels ils durent transporter des ballons, des récipients remplis d'eau ou même leurs camarades.

Le troisième atelier, articulé autour du thème des «jeux d'eau», eut pour cadre la piscine et exigea donc un changement de tenue: parmi les nombreux exercices sollicitant leurs qualités de coordination, les jeunes durent garder l'équilibre sur une île artificielle, s'affronter sur des poutres flottantes, plonger depuis la planche des 3 mètres, ou encore traverser le bassin sur un tapis plastique.

Dans le cadre du quatrième, organisé sous la forme d'un entraînement technique, les jeunes handballeurs purent évaluer leur niveau personnel et se rendre compte de leurs points forts et de leurs points faibles. Ils exercèrent le dribble, la passe et la réception du ballon, les feintes et les tirs au but sous l'œil attentif et critique d'experts – des joueurs internationaux – chargés de les corriger.

Le cinquième atelier constitua l'occasion de s'initier à d'autres sports. Les jeunes purent ainsi découvrir l'aérobic, l'escrime, le judo et le tennis de table.

Le dimanche avait été réservé aux jeunes de 6 à 10 ans. Chaque équipe commença par présenter une banderole qu'elle avait préparée elle-même et qui exprimait ce qui était le plus important, à son avis, lorsqu'elle jouait. Les dessins des «petits» confortèrent les organisateurs du week-end dans leur idée que l'animation par le jeu répond parfaitement aux attentes des enfants de cet âge:



Le meilleur âge pour assimiler la coordination des mouvements.

aucun calicot n'illustra les notions de «victoire» ou de «championnat»!!!

La journée commença par une leçon d'aérobic en commun. Deux étudiantes de l'Ecole de sport de Valkenhuisen

concoctèrent un échauffement en musique et présentèrent les différents exercices de gymnastique depuis une petite scène dressée au milieu de la grande salle de sport. Tous les participants, y compris de nombreux parents et même des grands-parents participèrent de bon cœur et contribuèrent à créer une ambiance formidable dans la salle.

La journée avait été découpée en trois blocs. Les enfants commencèrent par jouer deux heures au handball. Chaque équipe devait disputer cinq rencontres d'une durée de dix minutes sur un terrain de 20 mètres sur 12, avec des buts de 2 m de large et de 1,6 m de haut, la surface de but étant formée par un demi-cercle de 5 m de rayon. Pour les enfants, il s'agissait «d'apprendre à jouer!» et les moniteurs, se déplaçant sur le terrain mais n'intervenant toutefois pas directement dans le jeu, ne se privèrent pas de corriger leurs pupilles.

Ensuite, les enfants allèrent se défouler à la piscine. Plusieurs engins avaient été prévus pour la circonstance et, naturellement, c'est le toboggan géant qui rencontra le plus de succès auprès des petits. Des membres du club de natation de sauvetage local assurèrent la sur-





Jungle improvisée pour les petits Tarzan.

veillance et l'animation des différentes attractions et exercices proposés.

Pour finir, les enfants jouèrent à Tarzan dans une jungle tout spécialement conçue pour eux: ils purent se laisser tomber dans une fosse de saut depuis un trapèze en mouvement, grimper à des échelles en corde et à des filets et se balancer sur une espèce de gigantesque tapis volant fait de matelas-mousse. Il y eut encore une leçon d'aérobic puis, pour finir, une «foire aux jeux», dans laquelle ils purent jouer au minigolf, au billard, aux quilles, à la pétanque, viser comme Guillaume Tell une pomme au moyen d'une arbalète, jouer au charret ou encore dessiner tranquillement leurs impressions sur de grandes feuilles à l'aide de crayons de couleur.

Comme son homologue néerlandaise, la Fédération suisse de handball (FSH) tente elle aussi de répondre aux attentes et aux besoins variés des jeunes. C'est par le jeu qu'ils doivent découvrir et

prendre goût à la pratique du sport. Pour un enfant, le sport ne doit pas être synonyme de compétition mais constituer l'occasion de pratiquer des formes de jeu avec les autres, et aussi contre les autres, d'une manière adaptée à son âge.

Pour l'adolescent au seuil du sport de haut niveau vient l'heure du choix: «Sport ou école?» – qu'en est-il vraiment?

Huit, dix, voire 12 unités d'entraînement par semaine: c'est ce qu'il faut compter en Allemagne, en Autriche, en France, en Espagne, au Portugal ou encore dans d'autres pays européens quand on est un jeune handballeur talentueux et que l'on s'est fixé pour objectif de pratiquer ce sport au plus haut niveau dans son pays. Et, si d'aventure il est intégré aux cadres de l'équipe nationale, il

semble normal, dans ces pays, qu'il s'investisse encore plus et qu'il participe, par exemple, à des camps d'entraînement ou à des stages organisés durant les week-ends.

En ce qui concerne notre pays, nos jeunes handballeurs ont, pour la première fois, enregistré des défaites contre des équipes qu'ils avaient toujours battues avec une certaine facilité par le passé. Il faut sans doute y voir une première manifestation tangible de la baisse du niveau du handball suisse: la perte de contact avec les meilleures nations n'est apparemment plus qu'une question de temps.

Chez nous, les études ou la formation professionnelle passent avant le sport. Après leur scolarité obligatoire, nos jeunes sont donc défavorisés par rapport à leurs camarades étrangers et il n'est dès lors pas étonnant que ce soit à cet âge justement qu'ils prennent un retard décisif sur la concurrence internationale. Dans les pays limitrophes, des modèles scolaires ont démontré que sport et école ne s'excluent pas mutuellement et qu'il est tout à fait possible de progresser simultanément dans les deux domaines. Evidemment, il faut que l'Etat fasse preuve de compréhension et qu'il soit disposé, par l'entremise de ses différents établissements de formation, à tenir compte des problèmes spécifiques des jeunes sportifs de talent et à leur permettre de prolonger la durée de la formation choisie. Les futurs sportifs d'élite sont prêts à prolonger de deux ans leurs études dans une école secondaire supérieure si, de cette manière, ils peuvent disposer du temps nécessaire à leur entraînement.

Exemple autrichien: le centre pour jeunes sportifs de haut niveau de Mödling

Le centre pour jeunes sportifs de haut niveau (Leistungssportzentrum) de Mödling, dans la banlieue sud de Vienne, est le fruit de la collaboration entre le centre fédéral de sport (Bundesleistungszentrum), auquel il est intégré, et le gymnase de Mödling, que les étudiants du centre fréquentent.

Les étudiants logent au centre fédéral de sport. Ils en utilisent les installations (salle de sport, terrains de plein air, piscine couverte, salle de musculation, etc.) et bénéficient des prestations de son Institut des sciences du sport. Le gymnase de Mödling, quant à lui, est responsable de l'enseignement des différentes branches d'études et de l'aspect scolaire proprement dit.

Deux formations s'offrent à l'étudiant en internat: la première mène à la maturité et lui ouvre, ainsi, l'accès aux études supérieures; la seconde, moins poussée, aboutit à une formation commerciale.

Les étudiants suivent les cours le matin (moyenne hebdomadaire oscillant entre 21 et 24 heures au lieu de 33 dans un gymnase autrichien traditionnel). Des classes plus petites (jusqu'à un maximum de 15 élèves) permettent de mieux assister les étudiants et assurent la qualité de l'enseignement.

Mais l'objectif avoué de l'internat est de permettre aux jeunes talents de pratiquer leur sport au plus haut niveau. Pour l'atteindre, des concessions généreuses ont été faites sur le plan scolaire: la matière enseignée a été réduite dans certaines branches, la durée des études prolongée par rapport à la normale, les horaires et les dates d'examen établis en fonction du calendrier des manifestations sportives! La priorité est donc clairement accordée au sport: la formation scolaire passe au second plan et s'adaptera, le cas échéant, à ses besoins!

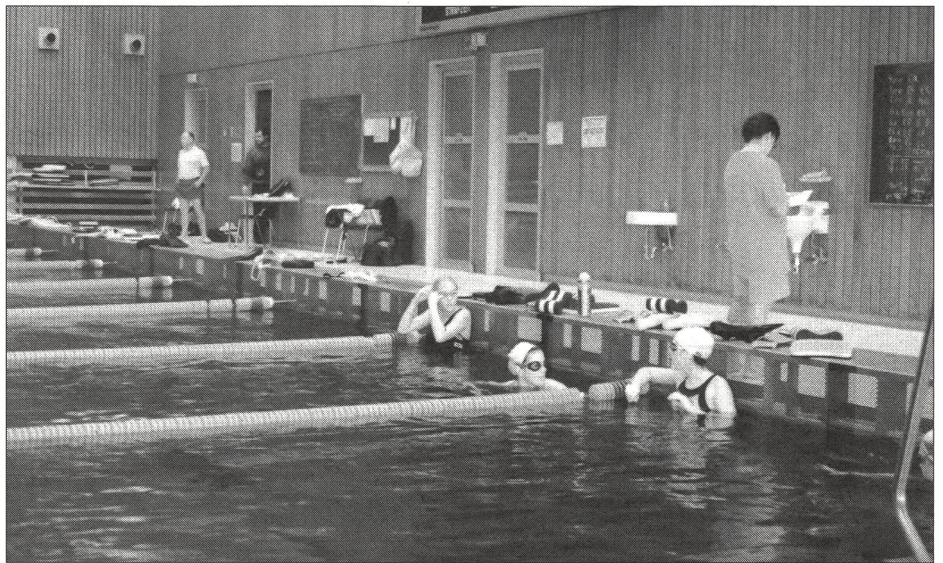
En règle générale, la durée des études jusqu'à la maturité est prolongée d'une, voire de deux année(s), en fonction de l'adage:

«Des performances de premier plan en handball et, s'il le faut, à n'importe quel prix!»

L'après-midi est consacré à l'entraînement au centre fédéral de sport. Les handballeuses qui suivent actuellement cette formation sont entraînées par Ole Eliassen, l'ancien entraîneur de l'équipe nationale danoise, et Mihaly Godor, un spécialiste hongrois. Le soir, elles s'entraînent encore jusqu'à cinq fois par semaine au sein de leur club: en tout et pour tout, cela représente 23 heures d'entraînement hebdomadaire!!! Et, comme l'écrasante majorité d'entre elles (90%) fait partie du club d'Hypobank-Südstadt, elles se retrouvent en fin de journée une fois de plus dans la même salle et sous la direction des mêmes entraîneurs...

Actuellement, 106 étudiantes et étudiants se trouvent à l'internat du centre de sport de Mödling. Parmi eux, on compte 22 joueuses de handball, 19 joueurs et joueuses de tennis, 17 nageurs et nageuses, 15 judokas, 15 footballeurs, 11 escrimeurs, 4 athlètes et 3 cyclistes. Les 22 joueuses de handball évoluent au plus haut niveau: elles sont toutes intégrées dans différentes sélections nationales.

On ne dispose pas de chiffres précis sur les frais de fonctionnement de l'internat, mais on peut estimer qu'ils se montent, pour ce projet développé en commun par l'Etat fédéral autrichien, le Land de Basse-Autriche et les fédérations sportives, à environ 20 millions de schillings, soit près de 2,5 millions de nos francs. Cela représente donc un coût annuel de près de 25000 francs par étudiant, sans compter le salaire du corps enseignant, payé par le Land de Basse-Autriche, ni celui des entraîneurs, rémunérés, eux, par les collectivités publiques et les fédérations de sport, ni, finalement, celui de l'encadrement médical.



Centre fédéral de sport de Mödling.

Les sources de revenu sont faibles: les fédérations concernées participent à raison d'environ 1500 fr. par année et par étudiant, les parents versent un écolage annuel d'environ 4500 fr. et une société de promotion, regroupant des sociétés

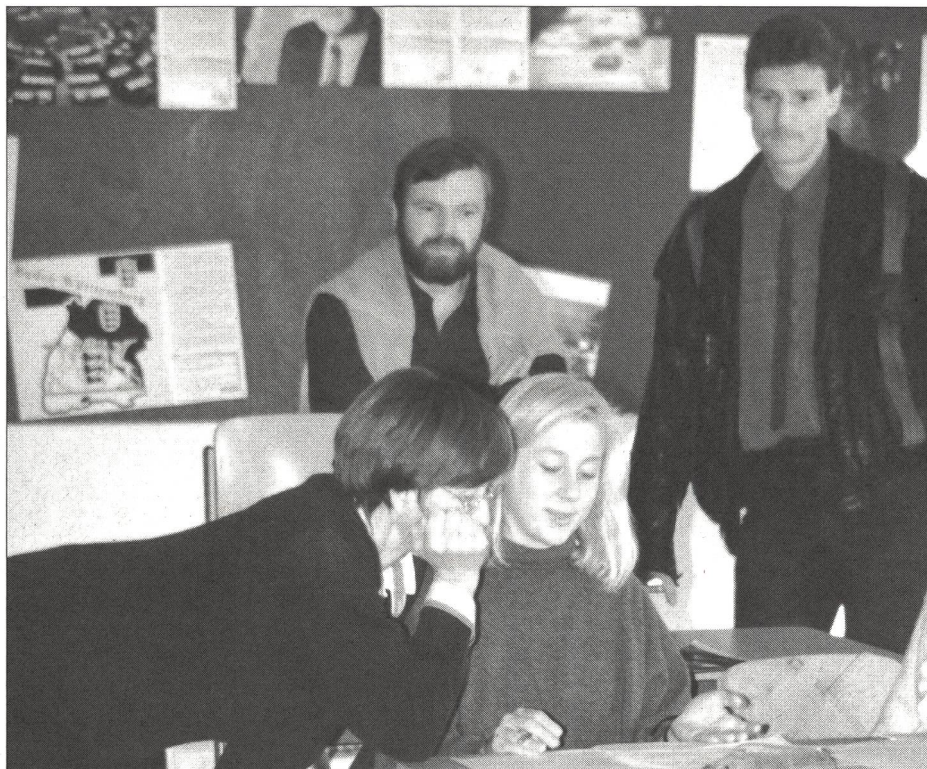
sportives, différents services publics, des sponsors, des donateurs, etc., prend également une petite part des frais à sa charge. L'Etat fédéral et le Land de Basse-Autriche assurent la majeure partie du financement de l'internat.

**Exemple allemand:
le centre d'entraînement
pour jeunes handballeurs
de Nellingen, à Ostfildern**

Les Länder de Bade-Wurtemberg et de Hesse ont tous deux développé un modèle présentant l'avantage, pour les jeunes sportifs talentueux, de vivre dans leur environnement normal. En effet, ils continuent de suivre le même enseignement que tous les jeunes de leur âge, à la différence qu'ils peuvent bénéficier de quelques facilités, au niveau des horaires notamment, afin de s'entraîner. Le matin, ils suivent l'enseignement dispensé normalement dans le cadre de leur école; certains après-midi – leur après-midi de congé et l'après-midi d'école réservé au sport dans certains systèmes scolaires, par exemple –, voire tous leurs après-midi – si le système scolaire le permet en regroupant tout l'enseignement depuis tôt le matin jusqu'à 13 h 00 ou 14 h 00 – ils sont regroupés afin de s'entraîner avec des jeunes talents d'autres écoles de la région pratiquant le même sport.

Ce n'est pas un modèle rigide de formation, au contraire: dans les limites du possible, l'école essaie de prendre en considération les problèmes que pose à un jeune talent la pratique d'un sport à un haut niveau et essaie de lui accorder certaines facilités par des arrangements passés de cas en cas. Il y a donc une certaine individualisation de la formation, tant dans le domaine scolaire que sportif!

Le côté scolaire de leur développement ne sera en tout cas pas négligé, les jeunes sportifs bénéficiant de mesures d'appui pédagogique. En outre, on ne leur accordera des facilités pour leur entraînement, que s'ils n'ont pas de problèmes sur le plan scolaire. En effet, l'entraî-



Appui pédagogique bienvenu.

nement ne devrait jamais porter préjudice à la formation scolaire du jeune. Ainsi, ce modèle cherche à favoriser le développement de ce dernier sous tous ses aspects, tant scolaires que sportifs, selon l'adage suivant cette fois:

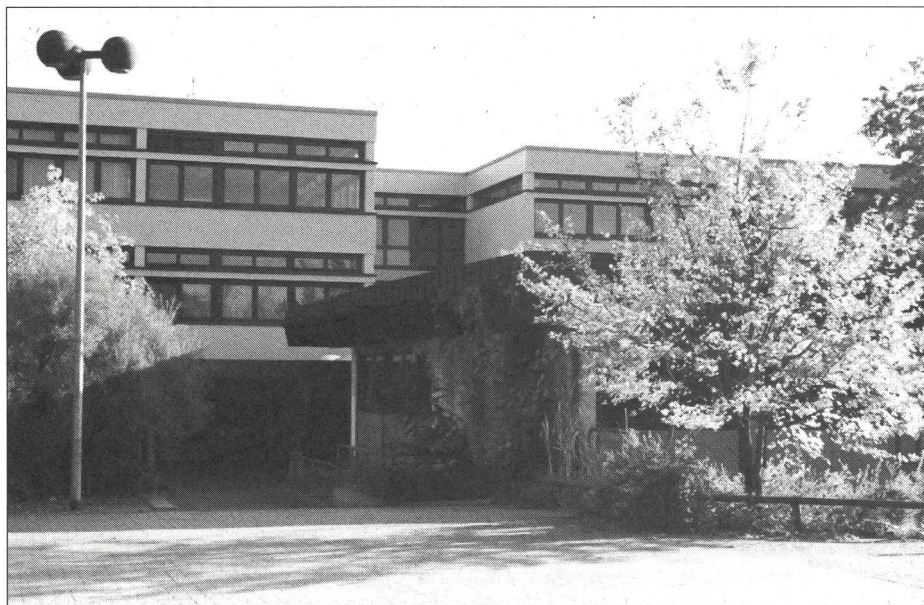
«Des performances de premier plan en handball, mais pas à n'importe quel prix!»

Un jeune handballeur d'Ostfildern, dans la banlieue de Stuttgart, suivra donc, comme tous les autres élèves, les cours du matin. Puis, s'il s'entraîne l'après-midi, il rejoindra le lieu de l'entraînement, où il retrouvera d'autres jeunes handballeurs, en l'occurrence l'école de Nellingen, qui dispose, outre l'école

elle-même et des installations sportives nécessaires, d'une piscine couverte, que les jeunes pourront également utiliser à l'occasion. Sous la surveillance d'enseignants, ils commenceront tous par faire leurs devoirs ou bénéficieront de cours d'appui dans les branches où ils éprouveraient des difficultés.

Ensuite, ils s'entraîneront individuellement ou par petits groupes, afin de mettre en place et d'améliorer les éléments tactiques et techniques. Normalement, l'entraînement est dirigé par deux entraîneurs de fédération. Souvent, les responsables des différentes sélections régionales y participent également. L'entraînement est basé sur l'acquisition et l'application d'éléments techniques, ainsi que sur l'entraînement de leurs différentes variantes. L'accent est mis sur l'entraînement et le développement des qualités de coordination, de la technique individuelle, de la capacité de décision en situation de jeu et de la condition physique. En plus, le jeune handballeur s'entraînera encore au sein de son club. S'il est sélectionné en équipe nationale, il participera également à des week-ends de stage – entre 6 et 10 par année – organisés par la Fédération allemande de handball.

Actuellement, 49 jeunes handballeurs habitant jusqu'à 30 km autour d'Ostfildern et âgés de 12 à 18 ans suivent les entraînements organisés à l'école de Nellingen. Ils proviennent de différents établissements scolaires et n'ont pas tous le même degré de formation: on compte, parmi eux, aussi bien des élèves de l'école primaire que de l'école secondaire et du gymnase. Pour se rendre à



Centre d'entraînement de Nellingen.

l'entraînement, ils peuvent bénéficier d'un service de transport organisé, à moins que leurs parents ne s'arrangent entre eux pour les conduire à tour de rôle de l'école aux installations de sport.

L'entraînement des jeunes handballeurs revient à environ 35 000 fr. par année, essentiellement en raison des frais croissants de déplacement. Les salaires des maîtres d'appui et des entraîneurs ne sont pas pris en compte. Les premiers sont rémunérés par le Land, les seconds – ils sont également maîtres d'éducation physique – à la fois par l'école et par la fédération de handball du Land, dans laquelle ils occupent un poste d'entraîneur de fédération. Les installations sportives sont mises gratuitement à disposition par les collectivités publiques!

Les recettes, qui s'élèvent à près de 30 000 fr. par année, sont avant tout assurées par une société d'encouragement composée de donateurs, de sponsors, des milieux du handball, des clubs et, pour une grande part, des parents. Quant aux élèves, ils doivent eux aussi apporter leur obole, qui se monte à environ 100 fr. par année. S'ils utilisent le service de transport mis spécialement sur pied pour eux, il leur en coûtera 100 fr. de plus.

Et en Suisse, que pouvons-nous faire?

Pouvons-nous espérer que la Suisse parviendra à rester au niveau des meilleures nations de handball? Si l'on compare les efforts accomplis chez nous et chez nos voisins pour se maintenir dans le peloton de tête, la question mérite tout au moins d'être posée!

Au niveau des plus jeunes, notre activité, cherchant à développer la notion d'animation polysportive, rejoint la pratique d'autres pays européens. Pourtant, nous n'avons pas encore suffisamment su tenir compte de l'évolution actuelle et, lorsqu'il s'agit de faciliter l'accès du jeune talent au sport de haut niveau, nous ne sommes pas en mesure de lui offrir les conditions nécessaires à son véritable épanouissement sportif.

Si nous voulons nous maintenir au meilleur niveau sur le plan international, il nous faudra aussi œuvrer dans le sens d'un aménagement du système scolaire. Un jeune, dont le temps d'études est prolongé, disposera de suffisamment de temps pour s'entraîner et pourra, ainsi, concilier la pratique d'un sport au niveau le plus élevé avec les exigences de sa formation.

La solution de l'internat ne paraît pas forcément indispensable, en raison de l'exiguïté de notre pays. Par contre, il faudrait revoir les horaires de nos espoirs encore scolarisés de manière à leur donner la possibilité de s'entraîner quotidiennement. Le modèle allemand, que nous venons de présenter, démontre



Les petites Hollandaises au travail: est-ce un exemple à suivre?...

qu'il existe des possibilités de réaliser un tel projet sans porter préjudice à la qualité de la formation scolaire! Aujourd'hui, il existe déjà, au niveau secondaire supérieur, des orientations qui privilégient certaines branches, par exemple les mathématiques, les langues ou encore les branches commerciales. Alors, pourquoi ne pas réduire certaines matières au profit du sport pour créer, ainsi, une orientation privilégiant, par exemple, la musique ou le sport?

Le modèle allemand, de par sa souplesse, pourrait également être appliqué dans le cas de jeunes en apprentissage ou venant d'entrer dans la vie professionnelle active. Il serait évidemment nécessaire de discuter de manière approfondie avec les maîtres d'apprentissage, mais il serait tout à fait envisageable, par exemple, qu'un jeune talent puisse bénéficier, régulièrement, d'après-midi de congé pour les besoins de son entraînement – il pourrait donc s'entraîner avec ses camarades étudiants – moyennant une prolongation de la durée de son apprentissage.

Pourtant, rien ne pourra se faire si tous les clubs d'un même sport et d'une même région ne collaborent pas activement entre eux. D'un autre côté, il faudrait que toutes les fédérations sportives

concernées par le sport au plus haut niveau participent à l'élaboration d'un modèle commun! L'exemple du centre de sport de Mödling est là pour nous rappeler qu'il ne s'agit pas d'une utopie.

C'est là que le bât blesse: les fédérations de handball, de football, de hockey sur glace, de volleyball, de tennis, etc., travaillent toutes sans se préoccuper des autres, alors que leur seule chance d'obtenir des résultats tangibles serait de regrouper leurs forces et de développer des projets communs.

Le même problème se pose d'ailleurs déjà au niveau de l'animation pour les plus jeunes: les fédérations ont de la peine à collaborer entre elles. Chacune pense avant tout à son intérêt immédiat et estime détenir la solution la meilleure pour elle alors que, pour le bien des enfants et du sport en général, il serait plus opportun qu'elles unissent leurs forces ici aussi.

Si nous ne voulons pas perdre le contact avec les meilleures nations, toutes les fédérations devront résoudre ensemble les problèmes de la relève, à savoir les obstacles qui peuvent se présenter au développement d'une offre d'animation polysportive pour les plus jeunes et, pour les adolescents, celui de l'intégration du sport de haut niveau à l'école! ■